



# L'HÉRALDIQUE ET VOUS...

par Claire Boudreau

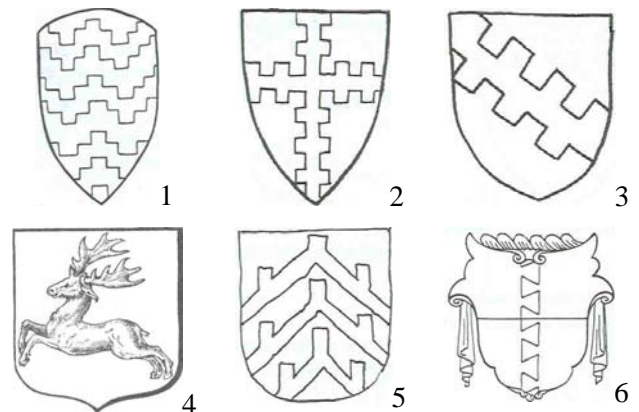
## QUE SIGNIFIENT LES DIFFÉRENTES FORMES D'ÉCU?

### LE BOUCLIER MÉDIÉVAL

À l'origine de l'héraldique, c'est-à-dire au XII<sup>e</sup> siècle, les armoiries sont peintes sur la surface plane des boucliers. Elles naissent et deviennent populaires au moment où l'armure subit d'importants changements, notamment du côté du heaume qui couvre graduellement toute la tête, et de la cotte de mailles, ou haubert, qui monte de plus en plus haut et se dote d'un capuchon (voir page suivante). Pouvant être identifiées de loin, les armoiries servent à distinguer entre eux les combattants sur les champs de bataille. L'héraldique est donc au départ un système d'identification militaire.

Le bouclier varie dans sa taille et sa forme non seulement selon les périodes mais aussi selon les pays et les régions. C'est à ce fait que l'on doit, au départ, la variété de formes d'armoiries et leurs différents périmètres en amande, en toupie, en rond, en carré, en « fer à repasser », en accolade, etc. Les écus du XII<sup>e</sup> siècle sont immenses et se terminent par une pointe qui permet aux guerriers de les fichier en terre; les écus de tournois sont, quant à eux, souvent dotés d'une échancrure destinée à laisser passer la lance.

Les boucliers armoriés disparaissent des champs de bataille à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, mais cela ne signifie pas, loin de là, la fin des armoiries. Elles ont entre-temps été largement adoptées par l'ensemble de la société comme signes d'identité et marques de propriété. Leurs supports sont multiformes (parchemin, cire, cuir, pierre, métal, tapisserie, vitrail...), tout comme les contours de leur périmètre. Le terme « écu » est employé pour désigner les armoiries, quelle que soit leur forme.



Armoiries

E. de Boos, *Dictionnaire du blason*, 2001, p. 191 et 193.



Boucliers armoriés médiévaux

O. Neubecker, *Le grand livre de l'héraldique*, 1997, p. 72-73.

### LA PRATIQUE AU QUÉBEC

Les institutions québécoises, les villes notamment, semblent avoir majoritairement adopté l'écu carré doté d'une pointe en accolade (écu 4, ci-dessus). Plusieurs affirment que cette forme d'écu est celle de la France « moderne », puisqu'elle est ainsi qualifiée dans plusieurs dictionnaires. Or, l'adjectif « moderne » y désigne sans doute la France de l'Ancien Régime, et non la France de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Quoi qu'il en soit, on peut facilement constater que les modes évoluent et que d'autres formes d'écu sont aujourd'hui portées dans la *Belle Province*.

L'Autorité héraldique privilégie pour sa part depuis 1988 une forme d'écu plus ancienne, qualifiée de

« classique » dans les milieux de spécialistes, similaire à celle d'un fer à repasser (écu 3, page précédente). Les armoiries officialisées adoptent cependant parfois d'autres formes.



Association des Séguin  
(Vol. IV, p. 29)



Association des Lebel  
(Vol. IV, p. 418)



Jeffrey de Fourrestier  
(Vol. IV, p. 225)

### DES FORMES D'ÉCU PARTICULIÈRES POUR LES FEMMES ET LES ECCLÉSIASTIQUES?

La grande majorité des traités de blason (anciens et modernes) enseignent que les écus en losange sont réservés aux femmes et que les écus en ovale ou en rond sont destinés aux membres du clergé (parfois aux demoiselles). Anciennement, plusieurs auteurs invoquaient le statut de non-combattant de ces personnes pour expliquer la spécificité de leurs formes d'écu. Or, ces usages ne sont ni systématiques ni constants dans le temps et l'espace, et aucune forme d'écu n'est de fait l'apanage d'un groupe social. Au Québec, comme partout ailleurs au pays, les femmes<sup>2</sup> et les membres du clergé choisissent majoritairement des écus ordinaires. Dans d'autres pays, c'est tout le contraire.

Les auteurs de manuels, tout comme les hérauts d'armes, aiment à généraliser leur matière dans un but didactique. Dans la pratique, la multiplicité des formes est la seule donnée dont on puisse être certain<sup>1</sup>.

Quand vient le temps de créer de nouvelles armoiries, la forme d'écu en losange, avec ses deux pointes, complique l'agencement des figures et compromet parfois l'esthétique des armoiries. La forme ronde ou ovale amène également son lot de contraintes artistiques.

### LA REPRÉSENTATION DES ARMOIRIES

L'écu, c'est à dire le bouclier, est un des supports les plus anciens des armoiries. Mais il n'a jamais été le seul support possible. Le périmètre du champ d'une armoirie (c'est-à-dire son fond) peut varier selon l'objet sur lequel il est apposé. On trouve ainsi des tentures dont la surface entière est armoiriée (un tissu bleu orné de fleurs de lis d'or est dit « aux armes de France »), mais également des armoiries en forme de fleurs, de cœur, de pièce de vêtement, de drapeaux et de housse de cheval, etc. Leur forme sert aussi à faire rêver.



### Armoiries en forme de rose

chaque pétale porte un des quartiers des grandes armes d'Antoine le Bon, duc de Lorraine (vers 1520 - 1530).  
M. Pastoureau, *Traité d'héraldique*, 1993, p. 95.

<sup>1</sup> Voir le tableau synoptique des formes d'écu par pays, de O. Neubecker, *Le grand livre de l'héraldique*, 1977, p. 76-77.  
<sup>2</sup> Voir à ce sujet *L'ancêtre*, n° 273, vol. 32, p. 151-152.

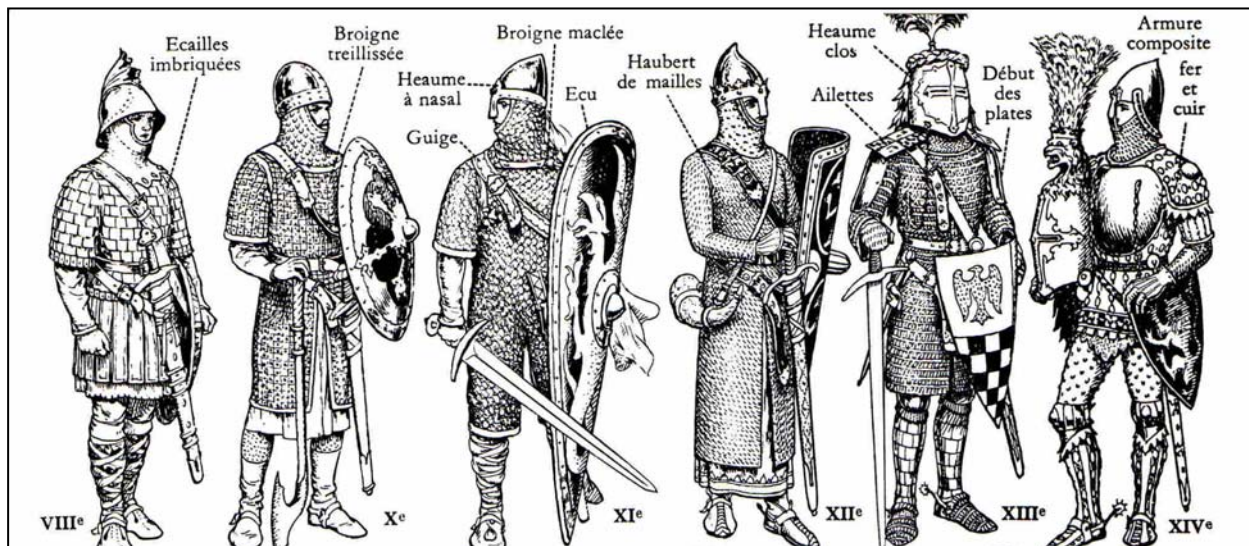


Illustration tirée de la *Nouvelle encyclopédie du Monde*, tome 1, 1962, p. 325.